

RESEARCH PROPOSAL

Benoit Vaillot

LOIN DE « LA LIGNE BLEUE DES VOSGES »

Une histoire de la frontière franco-allemande (1871-1919)

NOT QUITE THE 'BLUE LINE OF THE VOSGES'

A history of the French-German border (1871-1919)

Abstract

This project will focus on the history of the French-German border after Alsace-Lorraine was annexed to the *Deustches Reich* (1871-1919). Borders are quintessential transnational objects; they are also firmly appropriated by national and local agents who can use them as political, social, economic and cultural 'resources'. An approach combining top-down and bottom-up perspectives is still to be written and will help to shed a new light on one of the most disputed European spaces at the end of the 19th century.

Keywords

French-German border (1871-1919) — Border studies — Transnational history — Sovereignty — Societies — Cultures — Territory — Circulation — Mobilities — Identities



La frontière franco-allemande naît en 1871 du traité de Francfort, qui met fin à la guerre de 1870¹. Elle est abolie par la France à la veille de l’armistice de la Première Guerre mondiale et sa suppression est entérinée par le traité de Versailles en 1919².

Une carte postale découverte par hasard témoigne de l’existence de cette frontière disparue. Sur ce cliché pris dans les Vosges vers 1900, la limite se matérialise par deux signes discrets : un « poteau-frontière » côté allemand ; un panneau de signalisation côté français. À droite, des douaniers des deux nationalités prennent la pose, séparés par la frontière en deux groupes distincts mais en apparence amicaux. On est loin de l’image d’Épinal qui tendrait à faire de la frontière une ligne d’affrontement entre deux nations antagonistes.

Cette image constitue un excellent point de départ pour la réflexion que nous souhaitons mener sur l’histoire d’une frontière à la fois célèbre et méconnue. Elle suggère des mobilités, des relations, des coopérations peut-être. La présence d’un hôtel-restaurant et d’un voyageur invite aussi à considérer la frontière comme espace socio-économique. Mais si l’établissement, situé en France, affiche ses tarifs en français et en allemand, son nom – « Restaurant français » – ne laisse subsister aucun doute sur le patriotisme de ses gérants. Ce nom semble une réponse au poteau-frontière allemand peint aux couleurs nationales, coiffé d’un aigle impérial triomphant au-dessus duquel s’inscrivent les mots « *Deutsches Reich* ».

La « ligne bleue des Vosges » hante la conscience des Français jusqu’à la fin de la Première

¹ Le tracé s’effectue au moment même de l’unité allemande ; c’est ainsi la première frontière franco-allemande à proprement parler.

² L’Allemagne rétablit le tracé de 1871 après l’armistice du 22 juin 1940, en annexant *de facto* l’Alsace-Lorraine. La ligne est à nouveau supprimée par la France le 21 mars 1945.

Guerre mondiale. Elle participe aussi à la construction d'une représentation de soi et de l'autre en Allemagne, ainsi qu'à la délimitation du Reich nouvellement unifié. Mais cette approche politique ne suffit pas à envisager la frontière dans toutes ses dimensions : il faut en faire l'histoire sociale, économique et culturelle, dans une approche partant des acteurs qui l'ont produite.

État de la question

La littérature scientifique sur les frontières est surtout le fait de géographes. Depuis les années 1980, le courant des *Border Studies* développe une approche interdisciplinaire des frontières et espaces frontaliers comme objets en soi (Wilson & Hastings par exemple), mais peu sont les historiens à participer à cette aventure scientifique. Plus récemment, des revues spécialisées ayant pour objet les frontières et les espaces frontaliers émergent (*International Journal of Migration and Border Studies* ; *Journal of Borderlands Studies*). On a dépassé l'idée de la frontière comme simple ligne de séparation ; créant de la différenciation spatiale, politique, sociale, économique, culturelle et linguistique, elle est une ressource mobilisable à différentes échelles. La frontière est ainsi une enveloppe spatio-temporelle dont la signification fonctionnelle renvoie à des acteurs qui inventent de nouveaux régimes de territorialité.

Comme objets historiques, les frontières sont souvent appréhendées à l'échelle des États, avec pour préoccupation centrale d'en établir la genèse, le tracé, et de comprendre l'établissement d'une souveraineté sur une population et sur un territoire (Dullin). Cette nécessaire approche par le haut néglige parfois les acteurs et n'articule pas toujours les échelles. *A contrario*, les travaux consacrés aux frontières coloniales mettent en évidence toute une dimension sociale, économique, culturelle et linguistique, en s'interrogeant sur les stratégies et les marges de manœuvre des acteurs locaux (Lefebvre). Cette démarche, mise en œuvre pour les frontières franco-espagnole et bohémo-saxonne par Peter Sahlins et Caitlin E. Murdock, guidera en grande partie notre travail.

Les études se sont multipliées depuis les années 1990 sur les frontières françaises (Nordman) et allemandes (Demandt ; Ara & Kolb). Mais la dimension transfrontalière y est peu présente. Quant aux rares travaux sur l'histoire contemporaine de la frontière franco-allemande, ils portent essentiellement sur l'Alsace-Lorraine annexée ou sur la guerre de 1870, souvent dans une perspective franco-centrée ou alsaco-centrée (Fombaron). À l'inverse, quelques chercheurs ont intégré des problématiques transnationales fort intéressantes (Stump & Fuchs). Notre projet vise donc à combler une lacune historiographique.

Objectifs et questions de recherche

Une approche étatique de la frontière est nécessaire mais insuffisante. L'objectif de notre travail est de dépasser cette histoire « par en haut » (relations internationales, dimension militaire, etc.) et d'en faire aussi une histoire « par le bas ». Nos questions centrales sont les suivantes : **Comment la frontière lie-t-elle et sépare-t-elle des acteurs, des sociétés, des territoires ? Comment génère-t-elle à la fois du conflit et de la coopération ? Comment produit-elle du national et du transnational ?**

C'est en privilégiant une approche variant les échelles et les objets, que nous nous proposons de répondre à ces questions. Nous avons ainsi l'ambition de réfléchir sous un angle inédit à la fabrique du national et du transnational, en prenant en compte la mobilisation des acteurs locaux. Cinq pistes sont d'ores et déjà identifiées pour guider nos réflexions.

1. La frontière, limite de souveraineté(s)

La frontière suit la ligne de crête des Vosges et constitue, pour l'école géographique allemande, une « frontière naturelle » de la nation allemande, explicitement revendiquée comme telle par les élites et dans les manuels scolaires. Le tracé épouse la ligne de partage des eaux, au nord et au sud la ligne de crête, à quelques exceptions près. Longtemps dénoncée en France, la ligne frontalière est considérée comme un *diktat* de Bismarck. Or les choses sont plus nuancées : le tracé a par exemple été « négocié » çà et là. Nous étudierons les logiques présidant à son « invention », les contestations mais aussi les accords que suscite sa genèse. Nous nous intéresserons à la chronologie, à la matérialité de l'abornement, à sa signification ; bornes et poteaux-frontières en matérialisent le tracé et constituent de véritables géo-symboles.

Nous montrerons également comment la frontière a contribué, des deux côtés des Vosges, à redéfinir le droit de la nationalité et les conceptions de la nation, si proches à l'origine³, tandis que se déplace la frontière linguistique.

2. La frontière, territoire du politique

De façon générale, la vie politique, en Allemagne et en France, s'est à plusieurs reprises focalisée sur la question frontalière. La « ligne bleue des Vosges » devient un lieu privilégié pour diverses manifestations : sorties scolaires ou excursions d'associations de jeunesse (*Wandervögel*, ligues, etc.), réunions pacifistes, rencontres socialistes, « pèlerinages patriotiques », etc. Certaines sont même organisées dans des tunnels ou en haut des cols

³ VAILLOT, Benoit, « Redéfinir la nationalité après une annexion. L'option des Alsaciens-Lorrains (1871-1873) », communication au colloque international *La nationalité en guerre*, Archives nationales de France et Musée de l'histoire de l'immigration, 3 & 4 décembre 2015 [à paraître].

vosgiens. Elles peuvent aussi se répondre, comme dans le cas des visites de souveraineté (Guillaume II en 1908 ; Alexandre Millerand, ministre de la Guerre, en 1912 ; etc.).

Plusieurs affaires d'envergure nationale et parfois internationale (affaire Schnæbelé en 1887, affaire de Saverne en 1913, etc.) se déroulent dans les parages immédiats de la frontière, la plaçant à plusieurs reprises au cœur des préoccupations politiques.

3. Les sociétés transfrontalières

L'espace transfrontalier renvoie à des réalités sociales et économiques nouvelles, appropriées, investies, intégrées par les différents acteurs régionaux et nationaux, qui se muent en acteurs transnationaux. Les sociétés locales se transforment. L'arrivée de nouveaux acteurs (militaires, douaniers, cabaretiers, contrebandiers, touristes, etc.) ouvre des possibilités inédites.

La frontière est une interface où des industries, manufactures et ateliers échangent de façon constante. Sa présence génère des flux communicationnels, financiers et de main d'œuvre. Les solidarités économiques sont telles qu'une étroite zone transfrontalière de libre-échange est instituée et permet aux personnes vivant de l'économie traditionnelle de ne pas rompre leurs échanges anciens. Mieux encore, des industries trop souvent qualifiées de nationales, comme la sidérurgie, le textile ou l'équipement ferroviaire deviennent à proprement parler transnationales. Les manufactures et industries de l'est de la France, particulièrement dans le textile, ont essaimé ; des succursales ont ouvert outre-Vosges, si bien qu'une interdépendance économique s'est progressivement formée. Les Wendel construisent ainsi en 1879 à Jœuf, sur la frontière même, un établissement sidérurgique – véritable usine-frontière implantée en France mais tournée vers le marché allemand.

L'économie transfrontalière est aussi interlope, si bien que l'on peut parler de *contre-frontière*. Une importante contrebande se développe et a pour effet de maintenir les liens entre l'Alsace-Lorraine allemande et les départements de l'est de la France : les flux d'allumettes, de tabac ou de bétail sont intenses. Les forces de l'ordre constituent des acteurs majeurs en tant que contrôleurs des mobilités et représentants de la souveraineté de leur État respectif. Nos premières investigations soulignent de grandes différences entre gendarmes et douaniers français et allemands. Les premiers sont peu nombreux, cantonnés en quelques points du territoire mais mobiles. Les douaniers allemands, quant à eux, semblent plus nombreux et mieux équipés.

4. Sport et tourisme à la frontière

L'aspect le plus méconnu de l'histoire de la frontière réside sans doute dans sa dimension touristique et sportive. Le panorama des deux versants des Vosges attire de riches voyageurs de

toute l'Europe. Ce tourisme est surtout consommateur d'espaces naturels et symboliques, principalement dans les cols vosgiens, complété par une offre thermale. Les circuits proposés, la politique de construction de refuges, la localisation des tables d'orientation sont des détails en apparence futiles, mais contribuant à la production d'un espace arpenté par les clubs sportifs, de gymnastique, « alpins », etc. Ces associations construisent leurs propres régimes de territorialité de la frontière : espace-tampon, trait d'union ou barrière. Nous nous attacherons à quelques institutions de premier plan comme la *Philomatische-Gesellschaft in Elsass-Lothringen*, le *Vogesen Club* ou encore le Club alpin français des Vosges.

Quant au Tour de France, créé en 1903, il passe dès 1905 par le Ballon d'Alsace, dont l'ascension en fait une étape-clé, et entre 1905 et 1914 il y a toujours une étape située près de la frontière. Mieux, entre 1907 et 1910, Metz devient ville-étape, mais à partir de 1911, les autorités allemandes ne permettent plus cette incursion en Alsace-Lorraine en raison de la manifestation de sentiments pro-français que génère la course.

5. La frontière imaginée

Toutes ces transformations profondes contribuent à en faire un espace fortement investi sur le plan des représentations et de l'imaginaire. De façon très concrète, des monuments jalonnent la frontière, comme la *Bismarckturm* près de Metz, qui surplombe la vallée de la Moselle, ou la statue de Jeanne d'Arc au Ballon des Vosges, qui domine la plaine d'Alsace, le cheval cambré en direction de Strasbourg.

Une abondante production iconographique (cartes, affiches, tableaux, gravures, cartes postales, etc.), musicale (chansons, opérettes) et littéraire (fictions, récits de voyage) contribue à cristalliser des identités locales et nationales. On pense en première instance aux écrits d'Erckmann-Chatrion ou de Karl May. Et comment oublier que le début du célèbre *Tour de la France par deux enfants* (1877), évoque le passage clandestin de la frontière par les deux jeunes héros originaires des provinces perdues ? Ces productions culturelles sont autant de ressources mobilisables et mobilisées par les acteurs que nous étudierons.

Sources repérées

— Archives nationales de France : archives militaires et archives de la gendarmerie (Service Historique des Armées, Vincennes) ; archives diplomatiques (La Courneuve) ; archives des Douanes (Bordeaux).

— *Bundesarchiv, Deutsches Reich: Kaiserreich* (1871-1918) : archives militaires (Freiburg) ; archives administratives (Berlin, Lichterfelde).

— Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, des Vosges et du Territoire de Belfort : dossiers de la série M « Administration générale et économie » relatives aux affaires frontalières,

douanières, à la contrebande, aux manifestations publiques, à la gestion des forêts départementales, etc.

— Archives du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle : dossiers de la série AL 1 « Administration allemande de 1871 à 1918 » relatives aux affaires frontalières, douanières, à la contrebande, aux manifestations publiques, etc.

— Sources privées sur les acteurs économiques, comme par exemple les Wendel (ex. ANF, séries 189-190 AQ, Pierrefitte-sur-Seine).

— Sources imprimées : publications spécialisées, œuvres politiques, guides et récits de voyage, manuels scolaires (*Georg Eckert Institut, Leibniz Institut für internationale Schulbuchforschung*, Musée national de l'Éducation de Rouen), presse locale, œuvres littéraires.

— Sources iconographiques : cartes postales, représentations artistiques, etc.

— Cartes : cartes d'état-major, cartes scolaires, cartes touristiques, etc.

Il est évident que d'autres sources seront mobilisées au fur et à mesure de l'avancement des recherches.

Méthodologie

L'ensemble de la gestion bibliographique se fera sous Zotero.

Zotero nous permettra également de traiter la diversité des sources imprimées et iconographiques : indexation par mots-clés, constitution d'une base de données.

Sous un logiciel de type FileMaker, nous souhaitons constituer une base de données des acteurs frontaliers qui permettra de mettre en évidence ceux qui ont acquis une dimension transnationale.

Pour un tel projet, il sera indispensable d'analyser dans sa dimension spatiale la frontière. À cette fin, nous recourons à un système d'information géographique du type QGIS qui permettra de cartographier les phénomènes mis en évidence, de les analyser à différentes échelles et d'observer leur articulation.

Premières pistes bibliographiques

Penser la frontière

DUHAMELLE, Christophe, ANDREAS, Kossert, and BERNAHARD, Struck (dir.), *Grenzregionen : ein europäischer Vergleich vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*. Frankfurt, Campus Verlag, 2007.

FOUCHER, Michel (dir.), *Regards géopolitiques sur les frontières*, Paris, L'Harmattan, 2007.

GRISSET, Pascal, INGRAM, Mark, LASK, Tomke (dir.), « Penser la frontière », *Quaderni*, n° 27, automne 1995.

LAFOURCADE, Maïté (dir.), *La frontière des origines à nos jours*, Bordeaux, PUB, 1998.

PARIS CARBALLO, Federico, *Boundary Element Method. Fundamentals and Applications*, Oxford/New York/Toronto, Oxford University Press, 1997.

VELASCO-GRACIET, Hélène et BOUQUET, Christian (dir.), *Tropisme des frontières. Approche pluridisciplinaire. Tome 1*, Paris, L'Harmattan, 2006

WILSON, Thomas. M., HASTINGS, Donnan (dir.), *A Companion to Border Studies*, Wiley-Blackwell, 2012.

Quelques études remarquables sur des frontières singulières

DULLIN, Sabine, *La frontière épaisse : aux origines des politiques soviétiques, 1920-1940*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014.

LEFEBVRE, Camille, *Frontières de sable, frontières de papier : Histoire de territoires et de frontières, du jihad de Sokoto à la colonisation française du Niger, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, PS, 2014.

MURDOCK, Caitlin E, *Changing Places: Society, Culture, and Territory in the Saxon-Bohemian Borderlands, 1870-1946*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2010.

OTT, Sandra, *War, Judgment, And Memory In The Basque Borderlands, 1914-1945*, Reno, University of Nevada Press, 2008.

SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1991.

La frontière franco-allemande de 1871

ARA, Angelo, et KOLB, Eberhardt (dir.), *Grenzregionen im Zeitalter der Nationalismen*, Berlin, Duncker & Humblot, 1998.

DEMANDT, Alexander (dir.), *Deutschlands Grenzen in der Geschichte*, Munich, 1990.

FOMBARON, Jean-Claude, *Histoire d'une frontière*, Munster, Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges, 1997.

HARSTBHORNE, Richard, « The Franco-German Boundary of 1871 », *World Politics*, 2/2, 1950, p. 209-250.

MAURER, Catherine (dir.), *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle. Frontières, centres et question nationale*, Strasbourg, PUS, 2010.

NORDMAN, Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Gallimard, 1999.

STUMPP, Sébastien, et FUCHS, Julien, « Les Vosges comme frontière de l'Alsace (1871-1914) », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 2013. [<http://rga.revues.org/2097>]